



## PÈLERINS de la Terre



# Sylvie Monier, à fond pour la course aux haies

*Éleveuse de bovins écossais en Auvergne & conseillère en agroforesterie, Sylvie Monier œuvre depuis dix-huit ans pour le retour des haies champêtres qui jouent un rôle essentiel dans nos campagnes.*

par **Isabelle Marchand** \* photos **Pascal Aimar/Tendance floue**

“ **L**ES HAIES souffrent d’une mauvaise image : on les considère le plus souvent comme des broussailles qui piquent et qui empêchent

les gros engins agricoles de passer. Alors qu’elles nous sont si précieuses ! » Ce matin de notre rencontre, dans son village d’Ardes-sur-Couze (Puy-de-Dôme), Sylvie Monier revenait d’une réunion harassante face à une cinquantaine d’agriculteurs céréaliers de Limagne (plaine du centre de l’Auvergne). Son objectif : leur expliquer combien replanter des haies pouvait leur être utile. Depuis dix-huit ans qu’elle dirige la mission Haies d’Auvergne (1), Sylvie a appris que pour être entendue des agriculteurs, ses arguments doivent d’abord être agricoles ! « Les arbres et les haies offrent une alternative à l’exploitation intensive et chimique,



**Une fois par mois, des hommes et des femmes nous racontent leur vie en cohérence avec la Terre.**

explique-t-elle sans relâche. Les feuilles qui tombent enrichissent les sols, les racines dépolluent les eaux et préviennent l’érosion. En cas de sécheresse, les haies conservent l’humidité des sols. En jouant leur rôle de brise-vent, elles permettent aussi d’augmenter les rendements des cultures. » Sans compter la capacité de l’acacia, du troène ou du pommier sauvage à restaurer la biodiversité ou à stocker le carbone atmosphérique. Sans oublier que leur bois peut alimenter les chaufferies locales et, par conséquent, devenir source d’énergie renouvelable. « Lorsque je réussis à réconcilier l’économie et l’écologie, je sais que j’ai gagné ! »

C’est son père qui lui a transmis « la fibre de l’arbre ». Pépiniériste, il élevait des variétés traditionnelles d’arbres fruitiers. Elle a passé sa vie de petite fille dehors à couper, tailler, greffer des arbres. « Chez nous, l’arbre était une évidence. Après le bac, j’ai hésité entre la forêt et l’agriculture. J’ai commencé par l’agriculture,

avant d'ajouter un BTS en gestion forestière à mon diplôme d'ingénieure agronome ! » En 2000, elle entre à la mission Haies d'Auvergne. « Je pouvais y conjuguer mes deux passions, raconte Sylvie. C'est là que j'ai pris conscience du problème de l'arrachage des haies. Mon premier travail a donc été de les préserver lors des opérations de remembrements. »

On estime à près de deux millions de kilomètres les haies de bocages abattues dans ces regroupements de terres. Pas très facile, dans ce contexte, de les protéger et d'inciter à en replanter ! Mais la jeune femme, tenace, bourrée d'énergie, croit à une agriculture en symbiose avec la nature (2). Elle sait convaincre et n'hésite pas à mettre les mains dans la terre. En 2008, alors que les financements de la mission s'effritaient, elle postule « à tout hasard » au prix « Terre de Femme » de la Fondation Yves-Rocher. Et devient la première lauréate de la fondation. Leur partenariat, dans le cadre du programme « Plantons pour la planète », n'a pas cessé depuis : trois millions d'arbres et arbustes champêtres ont été plantés en France avec l'aide de salariés de l'entreprise, d'écoliers, de citoyens et d'élus.

Installée comme éleveuse depuis 2011 avec Stéphane, son compagnon, Sylvie s'est donné, à 41 ans, un autre défi : créer une filière « Végétal local » qui certifie que le plant est issu d'une graine locale. Ce label existe depuis 2015, porté par l'Agence française de biodiversité. « Planter des graines locales assure aux haies leur pérennité : plus belles, elles offriront surtout une meilleure résistance aux intempéries. » Dans le dérèglement du climat que nous commençons à vivre, la restauration de cette transmission, au service du bien commun, constitue un trésor. ●

(1) [www.missionhaies.wixsite.com](http://www.missionhaies.wixsite.com)

(2) Association française arbres et haies champêtres : [www.afac-agroforesteries.fr](http://www.afac-agroforesteries.fr)



CHRONIQUE  
**PÈRE  
DOMINIQUE  
LANG**  
Assomptionniste



## en vert, en bref

### Que faire de notre bonne conscience ?

« L'illusion verte » documentaire allemand de Werner Boote, dénonce l'hypocrisie d'une partie du monde industriel

qui laisse croire qu'une consommation éthique et responsable serait suffisante pour répondre aux défis environnementaux, et donc, finalement, du seul ressort

des consommateurs. Dans ce film, on rit et on pleure en même temps. Un paradoxe salutaire pour réveiller notre lucidité. **D. L.**  
\* En salles à partir du 13 février. 1h37.

## Gilets jaunes & espaces verts

**D**E QUOI LES GILETS JAUNES sont-ils le signe ? Beaucoup d'experts y ont vu le résultat des mutations récentes de notre société. Le phénomène des travailleurs pauvres, par exemple (ceux qui, tout en travaillant, peinent de plus en plus à boucler les fins de mois). Ou encore l'isolement grandissant des femmes seules vivant avec des enfants. Sans oublier les retraités modestes ayant du mal à joindre les deux bouts. Mais ils nous font aussi signe à partir d'une autre réalité : celle des ronds-points où ils aiment se rassembler, pour fraterniser et faire comprendre leur lutte. Un lieu singulier qui évoque une autre mutation française : l'apparition de plus de 40 000 d'entre eux un peu partout, souvent à bon escient pour améliorer la sécurité routière. Et parfois aussi contre toute logique apparente. Il faut dire qu'avec un coût d'aménagement entre cent mille et un million d'euros, de telles opérations peuvent attirer bien des convoitises. Un lieu paradoxal donc, qui est aussi le fruit d'une histoire ancienne : le « carrefour giratoire » est une invention française, celle de l'urbaniste parisien Eugène Hénard qui, présentant bien avant d'autres le développement automobile urbain, installa les premiers d'entre eux en 1906 dans la capitale. Le plus célèbre étant celui de l'Arc de triomphe où, depuis lors, ont convergé, non sans débordements parfois, de nombreux gilets jaunes. Mais Hénard fut aussi un grand artisan du développement des espaces verts pour que « chaque habitant ne soit éloigné au maximum que d'un kilomètre des grands parcs et de 500 mètres seulement des jardins ou squares ». Avec comme préoccupation première la santé des enfants, le développement de l'activité sportive (dont la bicyclette) et l'émergence d'une économie du bien-être qui en bénéficierait directement. Une invitation toujours valable et qui rappelle que le souci écologique ne doit jamais s'opposer aux besoins fondamentaux des plus précaires. ● **Dominique Lang**

Retrouvez le blog du P. Lang sur le site :

WEB

[WWW.PELERIN.COM](http://WWW.PELERIN.COM)